

Romain Dumesnil

LIFE SURPLUS

Exposition du **27 janvier au 29 avril 2022**

Vernissage le **27 janvier à 16 h**



Atelier Martel :
8 bis rue d'Annam,
75020 Paris

Contact Presse :
Clara Ruestchmann
c.ruestchmann@ateliermartel.com
06 13 01 66 41
09 63 20 87 57



Romain Dumesnil

LIFE SURPLUS

Peut-on voir l'invisible, sentir l'intangible ou encore expérimenter le vide ? Romain Dumesnil, artiste lauréat du Prix Atelier Martel Jeune Création 2021, nous plonge dans ces interrogations au travers de ses œuvres ; il nous entraîne au cœur d'un univers à la croisée des arts et des sciences dans son exposition *Life surplus*.

L'exposition s'ouvre sur un sentiment de mystère : des petits êtres fantomatiques, prenant la forme de sphères de mylar recouvertes d'un film plastique transparent, ondulent dans les espaces au gré des déplacements des travailleur-euses. À leurs côtés, deux pierres volcaniques semblent s'attirer, suspendues en l'air sans jamais se toucher, jouant d'une attraction magnétique impalpable et mystérieuse. Rien n'est caché, tout est visible, et pourtant les mécanismes qui permettent aux œuvres d'exister et de s'équilibrer demeurent énigmatiques. À travers un ensemble d'installations, de sculptures et de peintures, l'artiste explore les questions du réel, du naturel et de l'artificiel : le récit du vivant est-il aussi celui de ses objets ?

Romain Dumesnil entretient un rapport singulier aux objets et à la matière, qu'elle soit naturelle ou artificielle, et opère une rencontre entre des éléments issus d'univers différents qu'il assemble de manière quasi-organique. Si les sphères miroir de l'installation *Elevations* sont issues d'un processus de production industrielle, elles prennent vie par leur interaction avec l'environnement qui les entoure et les mouvements des passant-es qui les frôlent. A la fois attirantes et inquiétantes, ces sculptures fantomatiques évoluent dans l'espace de travail, opérant une rencontre fortuite entre humains et objets amenés, le temps de l'exposition, à cohabiter et à partager leurs bureaux et salles de réunion.

L'exposition semble alors créer un monde parallèle intangible où se déroule une vie animée par des corps non-humains, évoluant selon leurs propres règles. A l'image d'un paysage de science-fiction, les bureaux de l'agence se transforment en espace de narration où se côtoient figures humaines et hybrides, outils technologiques des architectes et formes minérales suspendues, ondes électroniques et attractions magnétiques. Les frontières se brouillent, les figures en mouvement se confondent. L'espace de l'agence devient un milieu partagé par des entités distinctes qui pourtant se rencontrent : symbiose entre une artificialisation du naturel et une naturalisation de l'industriel, les œuvres de Romain Dumesnil nous invitent à repenser notre rapport au réel et à sa matérialité.

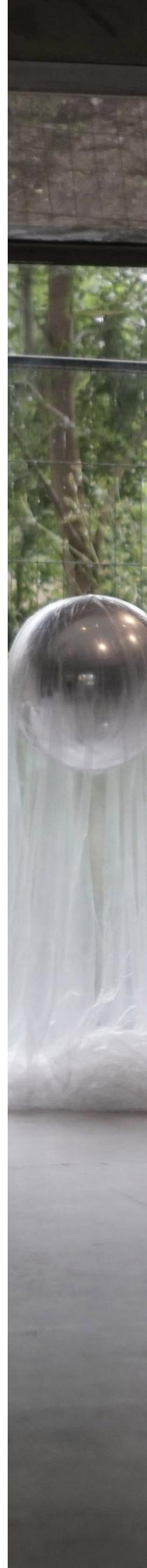
NOTE D'INTENTION

Le projet Life Surplus se compose d'une installation principale et d'une série d'oeuvres de petite échelle occupant divers espaces d'Atelier Martel.

L'installation Elevation est constituée de sphères de mylar (utilisées pour la construction de ballons-météo) remplies de gaz helium et couverte d'un voile de plastique transparent. Les sphères miroitées flottant dans l'espace réagissent aux mouvements de l'air et aux variations de températures induites par les personnes circulant dans l'espace et par les conditions climatiques. Par leur différentes tailles, leur dispersion dans l'espace et leurs mouvements, elles peuvent suggérer une étrange forme de vie artificielle qui aurait pris possession de l'espace.

Entretien la même sensation d'étrangeté, plusieurs oeuvres-phénomènes se logent par ailleurs dans différents recoins de l'Atelier. Construites à partir de matériaux divers associés par l'artiste, elles dialoguent elles aussi avec les éléments architecturaux et naturels invitant le ou la visiteur-euse à se pencher sur les forces discrètement à l'oeuvre dans l'espace qui l'entoure.

Romain Dumesnil, 2022



Atelier Martel : Quel sens donnes-tu au titre de ton exposition à Atelier Martel intitulée « Life Surplus » ?

Romain Dumesnil : Ma manière de travailler est liée à une sorte de récupération et de stockage de différentes choses qui ont été abandonnées par les gens. Je m'intéresse à des objets qui sont liés à notre vie, à des objets divers et variés. Je me suis rendu compte que j'utilisais soit des choses extraites de la nature, de la vie, soit extraites de la production industrielle. Dans mon travail, je pense les œuvres comme si elles étaient des sortes « d'excroissances », ou en tout cas des choses qui grandissent en plus de ce qui préexiste, en plus de la vie. Il y a donc réellement une idée de vie dans tout. L'idée du titre, cette idée de surplus, c'est ça surtout, un surplus industriel mais aussi naturel.

Atelier Martel : Ce lien entre industriel et naturel rejoint justement ma seconde question : tu entretiens un rapport particulier à la matière, qu'elle soit naturelle (comme avec l'argile ou les minéraux) ou non (comme avec les bâches plastiques, les sphères de mylar) et tu fais se rencontrer ces éléments dans tes œuvres, de manière assez organique d'ailleurs. Comment fais-tu dialoguer ces éléments dans ton travail ?

Romain Dumesnil : Je travaille de manière très intuitive en réalité. J'ai un travail qui vient de la recherche intellectuelle, conceptuelle, littéraire et scientifique. Je passe beaucoup de temps à lire, à écouter, à voir des choses qui ne sont pas forcément connectées à l'art, même très rarement tout compte fait. Et cette matière que j'utilise est issue d'une sorte de grand melting-pot que je fais et qui me permet de regarder les objets avec une curiosité qu'on n'a plus forcément au quotidien. Il s'agit de regarder le plastique autrement par exemple, d'identifier des caractéristiques intéressantes dans cette matière jetable, considérée comme bas de gamme. Et c'est pareil pour les plantes ou pour toutes ces choses que l'on a tendance à voir sans vraiment les regarder. Donc c'est surtout pour moi l'idée de travailler avec des matériaux qui croisent ma route à un moment donné.

Je collecte beaucoup de choses que je mets sur des étagères, en attendant de voir ce qui se passe comme réaction ou ce qui émerge comme idée. Parfois ça prend trois ou quatre ans pour qu'un objet prenne un sens dans une œuvre. C'est très souvent des associations d'objets qui n'ont rien à voir les uns avec les autres et qui permettent, à mon sens, un croisement entre des choses qui ne sont pas compatibles a priori. Tous ces objets assemblés, et cette démarche d'assemblage, génère un potentiel créateur des nouvelles compatibilités : ça façonne des milieux qui ne sont ni naturels ni artificiels. D'ailleurs, pour moi cette distinction n'existe pas vraiment, toute chose est un produit de nature, même si c'est affiné par la main humaine.

On peut voir multitude de choses aussi en se concentrant sur d'autres sensations : le toucher, l'odorat... Je pense réellement qu'il y a de nombreuses matières à cultiver. D'ailleurs, je parle souvent « d'écosystèmes », même si c'est un mot un peu galvaudé aujourd'hui, mais y a une logique derrière de travailler en mettant ensemble des êtres, des objets dans un même espace et de voir ce qu'ils vont faire par eux-mêmes, d'observer leurs interactions. C'est vraiment ce qui m'intéresse.

Atelier Martel : Dans l'exposition que tu présentes à Atelier Martel, plusieurs de tes œuvres jouent avec une idée de présence et d'absence, de visible et d'invisible (une installation un peu fantomatique, des pierres qui s'attirent sans jamais se toucher...). Tu sembles accorder une place importante à une certaine dimension mystique, voir chamanique, ou en tout cas jouer avec l'idée qu'on ne comprend pas forcément tout ce que l'on perçoit. Est-ce que c'est important pour toi que le ou la spectateur·ice accepte cette part de mystère dans l'exposition, est-ce que ça fait partie du jeu ?

Oui complètement. Pour moi le chamanisme est connecté à une chose plus large qui est l'animisme, la capacité de penser que les objets sont animés, qu'ils portent une énergie. J'ai une affinité aux objets pour ça aussi, je n'ai pas uniquement un regard sur la forme, je m'intéresse à pourquoi et comment les objets sont arrivés là, quelle sont leurs histoires... Ils sont tous porteur d'une forte énergie, qu'on la perçoive ou non. Je pense que c'est important de mettre en scène cette énergie, cette histoire, ce lien avec les objets, même s'il est invisible. Pour cela, je pense qu'il faut les présenter de manière subtile et simple. J'aime bien créer une intrigue, un moment de doute quand on rencontre l'objet et l'œuvre pour la première fois, et susciter ainsi une envie d'en savoir plus.

Mais ce n'est pas ésotérique, je pense qu'un physicien parlerait de charges magnétiques par exemple, de la manière dont les matières interagissent physiquement. Mais ça, ce sont des choses que les anciens disaient déjà, sans l'appui des sciences, depuis bien longtemps : ils parlaient déjà des rapports entre les éléments, naturels ou non. C'est vraiment l'essence de l'animisme, d'où cette dimension chamanique et mystique dans mon travail.



Atelier Martel : Et par rapport à la science justement, tu disais tout à l'heure que tu avais une approche conceptuelle des choses et ton œuvre traduit assez clairement une recherche à la croisée des arts et des sciences (force électromagnétique, évolution biologique d'êtres organiques comme les têtards, etc.). Donc, assez concrètement, je me demande dans quelle mesure tu t'appuies sur des recherches en sciences dures, au-delà de tes recherches en sciences humaines, pour concevoir et produire tes œuvres ?

Oui en effet, je lis beaucoup et j'écoute des conférences de biologie, d'astrophysique, de bio-sémiotique et de mille autres sujets ! Je lis aussi beaucoup de sociologie, mais aussi d'économie... Je ne fais pas de distinction en réalité. Pour moi ce sont des récits qui ont une qualité poétique avant d'avoir une qualité de vérité. A chaque fois que j'entends un scientifique parler, je m'intéresse à ce que ça ouvre comme porte et comme potentialités mais pas à ce qu'il dit en tant que «vérité scientifique». Est-ce que ça, ça peut se combiner avec d'autres choses que j'ai vu ailleurs ?

Par exemple, l'être humain a besoin de 24 images par secondes pour avoir une image en continue. S'il se passe plus de choses que ça, il ne verra pas la différence et s'il en voit moins, il verra un mouvement saccadé. Cette réalité scientifique se connecte avec des millions d'autres choses (comme la physique quantique qui dit qu'une chose peut être à deux endroits à la fois, par exemple). Ce sont des histoires qui se développent en parallèle et moi ça m'intéresse de croiser tout cela justement, de faire dialoguer toutes ces choses, scientifiques ou non, qui sont très segmentées. Et je pense que c'est une des grandes richesses de l'art de ne pas faire de différence entre la physique et la mythologie, par exemple.

Donc oui, je lis beaucoup de choses en sciences dures mais ce n'est pas plus important que d'autres choses, y compris que l'expérience physique que j'ai des matières. On reste des plasticiens, donc la qualité des objets et de la matière est centrale, et je considère que je fais de la sculpture essentiellement. Je pense donc que ma préoccupation est vraiment celle d'un sculpteur.

Finalement, toujours par rapport à la science, je m'intéresse aussi beaucoup aux équilibres : est-ce que ces matières vont tenir entre elles ou tomber ? Est-ce qu'elles vont vivre ou mourir ? Dans un monde scientifique ou tout est certitudes, je pense que c'est bien de créer des objets qui sont à la limite du fracas, qui sont là temporairement et qui seront détruits, pour certains, après l'exposition parce que leur matière n'est assemblable qu'une seule fois, par exemple. C'est comme des «essais-erreurs» en réalité, ça coïncide avec l'idée de créer des millions de choses (formellement mais aussi des idées) et de voir comment chacune fait son chemin : certaines vont jusqu'au prototype physique, d'autres deviennent des œuvres uniques, d'autres encore deviennent des séries... Donc pour moi c'est vraiment comme le vivant, l'œuvre suit son propre cycle de vie.

Atelier Martel : J'ai une dernière question, tu évolues entre la France et le Brésil, quelles influences est-ce que tu tires dans ta production de ce double contexte de création ?

J'ai toujours eu une très forte tension entre mon penchant pour des choses très rigides, cartésiennes, rationnelles, scientifiques, et le fait qu'en même temps je pense que je n'y ai jamais vraiment cru. Et pour moi la France c'est un pays très rationnel et cérébral alors que le Brésil est un pays extrêmement sensible, intuitif et corporel. Je pense que c'est deux bouts d'un même continuum dans lequel j'essaie de trouver un équilibre en permanence. Cette ambivalence me plaît, parce que c'est réellement la manière dont je fonctionne. Donc je pense que l'influence brésilienne intervient surtout dans la manière dont je trouve un équilibre, en mouvement, entre plusieurs contextes.

EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP SHOWS

Fondation Fiminco (Paris, FR)
Galerie Pivô (Sao Paulo, BR)
Villa Arson (Nice FR)
Fondation Iberê Camargo (Porto Alegre, BR)
Musée Oscar Niemeyer (Curitiba, BR)
Galerie de la SCEP (Marseille, FR)
Galerie Gentil Carioca (Rio de Janeiro, BR)
Cité Internationale des Arts (Paris, FR)

EXPOSITIONS PERSONNELLES / SOLO SHOWS

Fondation Ema Klabin (São Paulo, BR)
Coco Velten (Marseille, FR)
Temiorae Art Center (Daejon, KR)
Galerie Zipper (São Paulo, BR)

RESIDENCES / RESIDENCIES

Amérique du Sud (Pivô, FAAP)
Europe (Coco Velten, Cité des Arts)
Asie (Temiorae).

ROMAIN DUMESNIL

Vit et travaille en France et au Brésil (Rio de Janeiro)



Romain Dumesnil est diplômé de l'Ecole des Arts Visuels de Rio de Janeiro (EAV Parque Lage, Brésil) et de Sciences Po (France). Il est co-fondateur de Atomos, artist-run space créé à Rio de Janeiro en 2015.

Ses sculptures, peintures, installations et vidéos explorent le continuum entre le tangible et l'intangible, la matérialité de notre monde et l'invisible des forces élémentaires qui le constituent.

Navigant entre le micro et le macro, jouant des changements d'échelle, Dumesnil développe un intérêt pour l'accidentel en portant une attention particulière aux formes. Sa pratique est, pour lui, à la fois un catalyseur et un agent révélateur des éléments qui contribuent à façonner la réalité mouvante qui nous entoure ; cette dernière se transformant simultanément au contact de nos actions.

« J'imagine une quête ambitieuse qui, loin de se contenter d'objets de rencontre, s'efforcerait de réunir les plus remarquables manifestations des forces élémentaires, anonymes, irresponsables qui, enchevêtrées, composent la nature. »

DECOUVRIR L'EXPOSITION

Vernissage public le **jeudi 27 janvier** en présence de l'artiste, **entrée libre**.
Dans le respect des mesures sanitaires.

Exposition du **27 janvier au 29 avril 2022**, des visites sont organisées sur réservation.
Pour réserver un rendez-vous, merci de contacter Clara :

c.ruestchmann@ateliermartel.com / contact@ateliermartel.com

06 13 01 66 41 / 09 63 20 87 57

ATELIER MARTEL

8bis rue d'Annam, Paris 20ème



ATELIER MARTEL est un collectif d'architectes engagé dans le soutien à la création artistique, à travers l'organisation d'expositions publiques dans ses locaux et l'association d'artistes au processus de conception et de production de projets de bâtiments. Nourri par ses collaborations artistiques, le collectif œuvre pour une architecture transversale, associant pratique architecturale située et réflexive et expressions culturelles contemporaines dans une démarche interdisciplinaire.